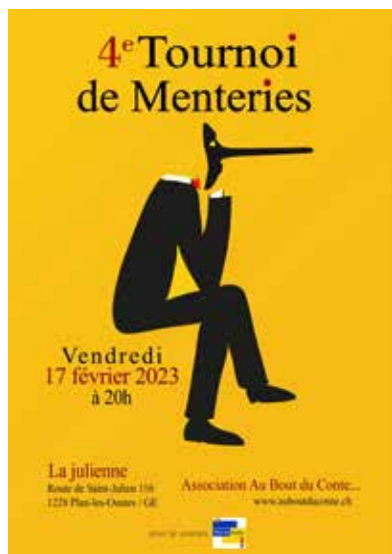


L'art jubilatoire de la menterie



Le 17 février 2023 aura lieu la 4^e édition du Tournoi de menteries organisé par l'association suisse *Au Bout du Conte...* Lorsque cet événement a été lancé en 2019, l'association tenait à raviver une pratique oubliée et absente en Suisse romande comme dans d'autres régions de la francophonie.

« Un jour, en pêchant à la cerise, Pilot à Chabris accrocha un brochet qui s'échappa avec l'appât. L'année d'après, il vit, circulant en surface, un petit cerisier qui avait poussé dans l'œil du brochet. »

Une menterie est une histoire farfelue, incroyable mais dite avec conviction et jubilation. Elle rapporte, sous la forme d'un court

témoignage ou d'une anecdote authentique, des informations exagérées, paradoxales et incongrues. À la différence du mensonge, elle ne vise pas à tromper perfidement mais à s'amuser. L'auditeur averti sait à quoi et à qui il a affaire : « C'est tout le paradoxe apparent de la menterie, résume le spécialiste Claude Ribouillault : celui qui raconte fait croire qu'il croit. Celui qui écoute, lui, y croit-il ou le fait-il croire pour jouer le jeu... » Sauf quand cet auditeur s'avère particulièrement naïf. Si certains récits ne font pas dans la demi-mesure quant aux extravagances, d'autres demandent un plus à savoir discerner vérité et mensonge : « Une menterie, c'est déformer la réalité, avec un récit de vie exagéré, une fausse explication sur l'origine d'un objet, d'un mot, d'un événement historique ou d'une invention, par exemple. », expliquait Éric Michaud, Roi des menteurs à Moncrabeau, en 2022.

Traditionnellement, la menterie était un récit souvent court, organisé en deux temps : la préparation et la chute, point culminant de la menterie. Ses incongruités en font un genre volontiers comique qui se plaît à faire rire autant qu'à susciter l'étonnement : que le conteur ne se départisse pas de son sérieux dissimule un plaisir jubilatoire à exacerber la forfanterie, à bouleverser les conventions du vrai et du faux, à raconter avec gravité et passion des événements improbables.

Les histoires du *Baron de Münchhausen* ou « Baron de

Crac » en français font partie des menteries « vantardes » les plus célèbres, mêlant exploits de guerre et de chasse, animaux formidables, exotisme...

Autrefois, en France, ce genre se pratiquait dans les milieux ruraux, principalement dans des circonstances où les hommes se trouvaient rassemblés : cafés, cercles de chasseurs, veillées... Le menteur vantait ainsi des exploits virils de chasse ou de guerre ; il informait des récoltes prodigieuses ou s'étonnait d'événements climatiques extrêmes. Son savoir-faire conjugait répétition de thèmes, motifs stéréotypés et invention : « Son répertoire [pouvait] ainsi s'enrichir au fil du temps. » La menterie pouvait servir de « bizutage » pour l'entrée dans une corporation.

La menterie aujourd'hui

Ancrées dans le monde contemporain, les histoires diffèrent des pratiques rurales anciennes : le genre s'est modernisé en même temps qu'il s'est retiré des pratiques sociales spontanées et a appelé un balisage de ce qui fait sa spécificité et son actualité.

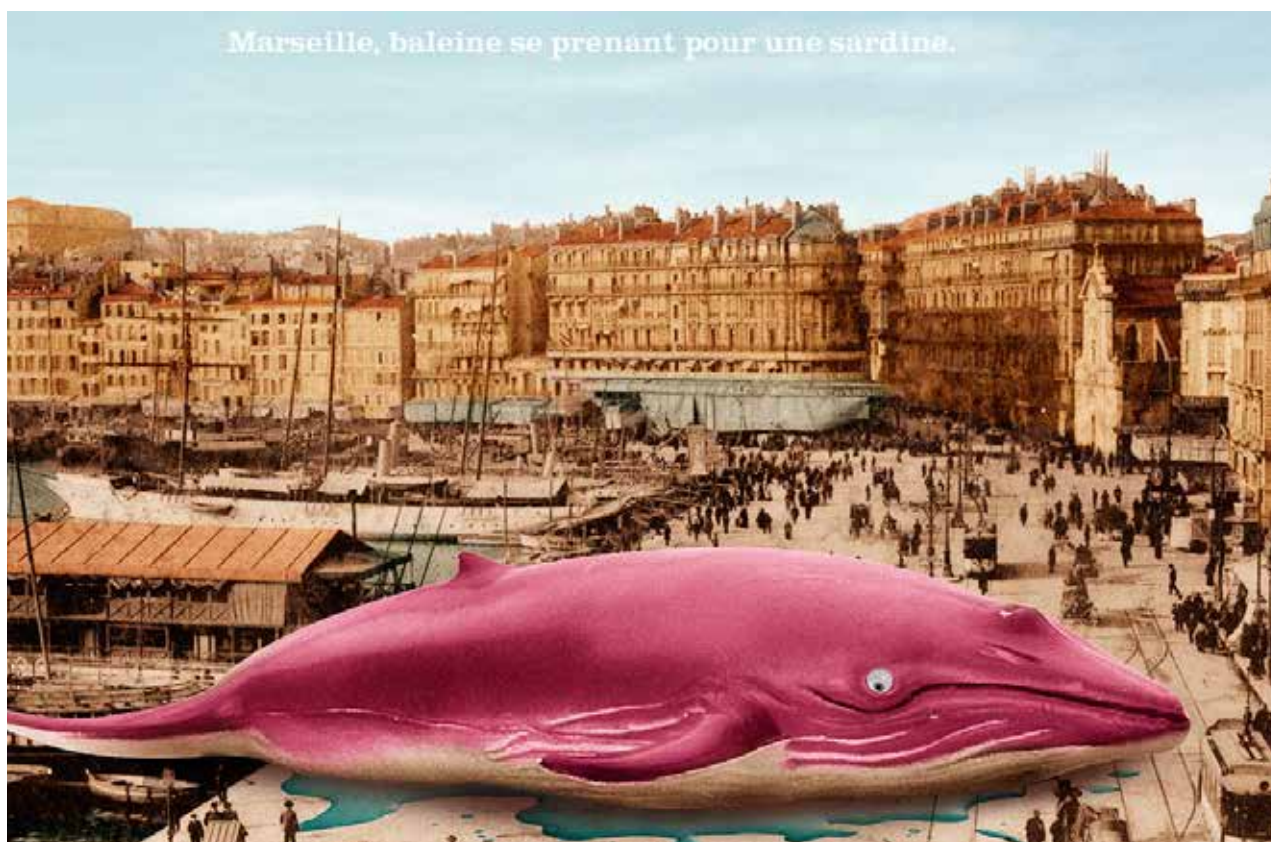
La menterie apparaît de nos jours sous des formes diverses : cet art du « décalé » inspire des récits absurdes, construits sur les inversions, les impossibilités, dans un esprit assez carnavalesque. Il subsiste aussi dans les versions (*Jack ou le haricot magique*) et épisodes de certains contes ou dans des chansons traditionnelles (par ex.

« *Compère, qu'as-tu vu ?* »). Des chroniques peuvent s'y essayer, par exemple à l'occasion du 1er avril, ou des artistes comme les Suisses Plonk & Replonk, qui reprennent la tradition des cartes postales « all tales » américaines, sortes de « menterie » en image. Enfin, la menterie garde localement une belle vitalité grâce à quelques tournois qui entretiennent l'esprit joueur de ce genre avant tout communautaire et convivial, comme au Québec, en Belgique, en France et en Suisse.

Haut lieu de la menterie, le village de Moncrabeau (Lot-et-Garonne), qui se revendique « Capitale mondiale des menteurs depuis près de 3 siècles », propose sans doute le plus ancien tournoi. L'Académie des Menteurs, gardienne de la tradition, y organise un festival chaque premier dimanche d'août depuis une quarantaine d'années. Chaque candidat raconte assis sur le fauteuil de pierre des menteurs – aussi vieux que la tradition – sur la place du village. Le menteur jure de « travestir la

vérité, toute la vérité, rien que la vérité ». Au terme de la joute, un « Roi des Menteurs » est élu par le jury et peut prendre place sur le fauteuil et se faire acclamer par la foule.

Inspirés par cette tradition, de « joyeux lurons musiciens » de Namur (Belgique), ont fondé la Royale Moncrabeau en 1843 et organise, elle aussi, un concours de menteurs, qui a lieu fin août. Dans ces deux tournois, les histoires, originales et non copiées de récits existants, ne doivent pas excéder



une durée limitée. L'évaluation de la performance se fait au poids : par du sel chez les premiers, par des fèves de haricots chez les seconds, attribués au candidat par chaque jury en fonction de son appréciation. Mais, quel que soit le poids, l'important est de passer un bon moment et que le menteur t'ait « accroché une poignée dans le dos pour t'emmener où il veut », comme disent nos amis québécois.

Plus récemment, le Festival de contes et menteries à Champlain, la Confrérie des Menteurs à Québec, le Tournoi International de menteries à Plan-les-Ouates/Genève et le concours du Festival des Bobards à Saint-Aignan-de-Grandlieu, ont pour but d'entretenir la verve menteuse.

Les menteurs sévissent ailleurs en Europe. En Italie, dans le petit village de Le Piastre berceau de Carlo Collodi, auteur des Aventures de Pinocchio, se déroule depuis la fin des années 1960 le championnat italien du mensonge, « Il campionato Italiano della Bugia ».

Maintenant que vous voici avisé, lecteur, si l'envie vous prend de mentir joyeusement, venez « jouter » au Tournoi International de menteries d'Au Bout du Conte..., le 17 février 2023 !

Exemple: menterie de Daniel Projean pour un concours

Je suis Trifluvien et suite à mon passage au Festival de la Menterie de Moncrabeau en France j'en ai

donc profité pour visiter le coin. En effet, on y retrouve le sentier des menteurs composé de 14 stations.

Il y en a une qui m'a vraiment frappé, ce fut celle du blaireau. Il y était marqué : « Défense de nourrir le blaireau. » Je regarde dans la cage, mais je ne trouve pas le blaireau en question... Mon guide me dit de bien regarder. Je m'approche et le blaireau me saute en pleine face... Une chance qu'il y avait une grille : c'était le blaireau que l'on utilisait dans le temps pour répandre la mousse à barbe...

Après le tour, comme j'avais loué une voiture, je suis parti à la conquête des villes et villages avoisinants...

J'ai traversé à Poils, à partir du pont qui relie la ville de Montcuq. En approchant de l'autre village, je sentais comme une odeur bizarre... j'ai compris pourquoi ! Les gens de Montfroc font l'élevage du porc... de la meilleure qualité de viande et ce à cause de la méthode d'élevage. En effet, un jour ils donnent à manger aux cochons, un autre jour, ils ne donnent pas à manger, le jour suivant, ils leurs donnent et ainsi de suite... Vous devriez goûter à leur bacon : un rang de gras, un rang de maigre, un rang de gras, un rang de maigre...

Puis j'ai continué ma route. Vatan et Oust. Vous comprendrez que je ne me suis pas arrêté dans ces villes-là

Comme je circulais toujours au bord de la Baize, j'ai vu des gens de Chat sur le bord de la rivière. Tous avaient un filet dans les mains et ils

pêchaient des Carpes asiatiques... Je me suis arrêté pour les regarder. L'un deux m'a fait essayer. J'en ai attrapé une et le paysan m'a dit de la garder. Je l'ai prise et mise dans un sac de plastique que j'ai posé sur le siège avant de ma voiture. Après trois heures de route, le sac bougeait encore. Je me suis arrêté et j'ai pris la carpe dans mes bras et elle me regardait avec de beaux yeux...

Je sentais qu'elle voulait se dégorger les jambes et je l'ai déposée par terre. Elle sautait de joie mais j'ai vu une pancarte PAS DE POISSON SAUF EN LAISSE... J'ai pris ma ceinture pour la promener un peu au bord de la rivière, elle a glissé, est tombée à l'eau et... elle s'est noyée... elle ne savait plus nager.

J'étais arrivé presque à la fin de mon voyage. J'ai passé par les hameaux de Poisson et d'Avril pour arriver dans la ville de Mémère... Là je me suis arrêté pour prendre un café, avant de repartir direction Paris, aéroport Charles de Gaulle. Je vous disais au début que mes racines sont au Canada : Trois-Rivières et que c'est pour ça que je suis un Trifluvien. Il paraît qu'on est né avec un gène spécial : le gène M au cube, plus communément appelé gène de la menterie. Et oui !

